

# LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTASISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

M TOUT LE MONDE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE. 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50

Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction

BOITE : Rue Constantine, 18.

## SOMMAIRE

La Légende de Berzélius, De Saverny. — La jeune Mère, Joannès Lefebvre. — Monsieur et Madame, J. Perreau. — En chemin de fer, Julie Holtzem. — Salon en zig-zag, Érial. — A une jeune Fille sur le point d'entrer en Religion, Junior. — Une Visite à l'Observatoire de Nice, A. M. — A l'hôtel de Ville, Furet. — Boutade classique, Paul Polède. — Talbot à Bellecour, Georges Tymian. — Giselle, Vicomte Henri du Mesnil. — A l'Actualité. — Jeux d'esprit. — Avis aux Littérateurs. — Fashion. — Téléphone.



## La Légende de Berzélius

En ce temps-là, Berzélius, le savant chimiste suédois, professait à l'École polytechnique. Naturellement, il enseignait la chimie.

Tout le monde sait qu'il existe en chimie, un gaz nommé oxygène, principe vital de l'atmosphère respirable, principe tellement vital, qu'à force de le respirer *seul* et d'en vivre... on en meurt.

La machine chauffée à l'excès, prend une allure folle ; les organes des mouvements désordonnés et tumultueux ; quelques minutes, et tout est fini.

Ce soir là, Berzélius parlait sur l'oxygène, en expliquant les propriétés.

Il est d'usage dans les cours de chimie de placer en cette circonstance un oiseau sous une cloche d'oxygène pur... L'oiseau meurt : la science est brutale dans ses procédés. Le fait annoncé demande immédiatement la démonstration par l'expérience.

Le pauvre moineau se démenait fiévreusement sous la cloche : ses plumes se hérissaient, le gaz violent se précipitait à travers les pores étrangement dilatés, les artères battaient avec anxiété, la poitrine sifflait avec angoisse, l'œil avait des lueurs étranges...

Ce ne fut pas une voix, ce furent tous les élèves qui, sur le champ, mus par le même instinct, la même compassion, entonnèrent sur un rythme bizarre au mépris de la discipline le refrain traditionnel :

« Non, non, non, nous ne voulons pas  
Qu'on lui coupe la tête. . . . »

Berzélius était un savant, partant sensible ; il leva la cloche.

L'oiselet hésita un moment, avant de comprendre son nouveau bien-être, fit quelques pas incertains sur la table d'expérience, chancela comme un homme ivre, puis, tout d'un coup, s'élança d'un trait au plafond en ligne droite, agitant joyeusement ses ailes déployées ; enfin, se rapprochant des gradins de l'amphithéâtre, il plana quelques temps sur la tête des élèves, mêlant quelques notes attendries de reconnaissance à leurs applaudissements, et s'enfuit brusquement par une fenêtre ouverte, entonnant un chant de triomphe au soleil, à la verdure, à la liberté.

Le lendemain, c'était jour de sortie : l'heure du retour est militaire. Dix heures précises est la consigne !

Il pleuvait, les pavés étaient gras : les rues abruptes qui conduisent à l'école dures à grimper. Le pied faisait un pas en arrière en même temps que deux en avant.

Quelques retardataires se hâtaient péniblement, en vain. L'heure fatale allait sonner,

Cependant depuis quelques minutes, un oiseau voletait autour d'eux, tout effaré, les accompagnait en les excitant par de petits cris répétés, gourmandant leur lenteur involontaire qui semblait le désoler !

Le voilà qui prend son vol et pique droit sur le fronton qui orne le pavillon des élèves : chose étrange ! l'heure n'y sonne pas encore, et cependant l'horloge de Saint-Etienne-du-Mont a déjà teinté dix coups qui retentissent comme une menace de consigne certaine à l'oreille des retardataires essoufflés.

Quel est donc ce mystère ? C'était bien simple pourtant : l'oiseau reconnaissant s'était posé sur la petite aiguille, et son poids l'avait empêché d'arriver exactement à son terme.

Cela dura long temps ; longtemps l'oiseau recommençait son manège intelligent ; longtemps le mercredi comme le dimanche, nos anciens purent jouir des *cinq minutes de grâce*.

Mais, hélas ! il n'est si bien sauvé qui ne finisse un jour. La mort est le terme fatal auquel personne ne se dérobe. Tôt ou tard, il faut écrire : « çà-gît » à la fin du roman.

Sur le déclin de sa vie, le moineau protecteur après avoir été protégé, tacha bien d'inculquer ses bons principes à sa nombreuse famille.

Il lançait ses élèves en éclaireurs par les rues avoisinantes.

On le vit entouré de ses enfants peser sur l'aiguille menaçante ; et, quand il fut mort, cela dura quelques années encore.

Mais tout s'use à la longue, tout s'oublie. Aujourd'hui les pauvres petits descendants du moineau de Berzélius n'essaient même plus de faire retarder l'aiguille ; les derniers qui l'ont tenté ont dû renoncer à cette entreprise au delà de leurs forces. Aujourd'hui l'École polytechnique a perdu les *cinq minutes de grâce*.

Cependant le souvenir du moineau n'est pas perdu : le cadran bleu qui mesurait aux élèves le temps du travail et du repos, en a gardé une appellation bizarre, au premier abord incompréhensible, c'est le Berzélius.

Et vous ne trouverez pas un X, jeune ou vieux, antique ou conscrit, qui ne puisse vous raconter la légende de Berzélius

Et qu'on vienne dire après cela que les mathématiques tuent l'intelligence.

DE SAVERNY.



## LA JEUNE MÈRE

Pensive, la petite mère  
Sur ses genoux tient le bébé ;  
A l'image du bien-aimé,  
Elle sourit, heureuse et fière.

Elle sourit au cher tyran,  
A l'adoré petit despote.  
Baisant sa royale menotte :  
Elle lui dit : « Tu seras grand.

« Tu seras grand par la science :  
« Ton nom partout sera vainqueur,  
« Car ton guide sera ton cœur  
« Et ton drapeau ta conscience. »

En son tendre et naïf orgueil  
Ainsi chante la jeune mère  
Sans vouloir, destinée à mère,  
Redouter ton mortel écueil.

Elle ne voit point la souffrance  
Dans l'avenir de son enfant :  
De sa voix l'écho triomphant  
Est une hymne, un chant d'espérance.

Elle ne sait point qu'ici bas,  
Elle ne sait point qu'en la vie  
Tout est gouverné par l'envie  
Et que l'amour n'y règne pas !

Et, joyeuse, la jeune mère  
Sur ses genoux tient le bébé ;  
A l'image du bien-aimé,  
Elle sourit, heureuse et fière.

JOANNÈS LEFEBVRE.

## MONSIEUR ET MADAME

Monsieur était ce soir d'une humeur écrasante ; pensez donc : Madame, partie à deux heures sous prétexte d'aller chez sa mère, n'était pas encore rentrée ; et... six heures sonnaient.

Pour la vingtième ou trentième fois, Monsieur faisait le tour et le retour de son petit salon meublé à l'anglaise, quand tout-à-coup un carillon électrique, suivi du grincement d'une porte sur ses gonds, l'avertit que quelqu'un venait d'entrer.

« Enfin, la voilà donc ! » s'écrie Monsieur. Et se mettant devant la glace, il essaye de prendre un air méchant et boudeur.

C'est, en effet, Madame qui rentre. Monsieur l'a reconnue à sa voix, et, appuyé contre la cheminée, les bras croisés sur la poitrine, il se dispose à attaquer l'ennemi de plein front.

Mais il attend, il attend, et Madame ne vient pas dans le salon.

Monsieur sonne ; une soubrette arrive : — Madame n'est donc pas rentrée ? lui demande Monsieur. — Pardon, Monsieur, mais Madame a la migraine ce soir et est montée directement à sa chambre. — C'est bien, répond froidement Monsieur.

La soubrette sort. Monsieur, une seconde fois, se regarde dans la glace, et, d'un pas lent, saccadé, se dirige vers la chambre de Madame.

Monsieur frappe deux petits coups secs à la porte ; un faible : « Entrez ! » leur répond.

Monsieur entre dans la chambre de Madame.

Madame est assise sur un sofa ; à côté d'elle reposent, sur une petite étagère, des flacons d'éther et de sels... Madame a sa migraine.

Monsieur, sans mot dire, va s'asseoir dans un fauteuil et, ne sachant que faire, se met à torturer — le barbare ! — les glands de son siège.

Monsieur tousse ; Madame pousse un gémissement.

Monsieur retousse ; Madame repousse un gémissement.

« A-t-elle vraiment sa migraine ? » se demande Monsieur.

« Est-il vraiment enrhumé ? » se demande Madame. Monsieur tousse, mais sa toux semble profonde. Madame pousse un gémissement mais il semble douloureux.

Monsieur et Madame lèvent la tête en même temps.

« Tu souffre, chérie ? » dit Monsieur.

« Tu es donc aussi souffrant, mimi ? » dit Madame.